

tion. Il n'a pu créer qu'en communiquant en dehors de lui-même quelque chose de la bonté de son être ; et telle est sa sagesse, tel est son amour qu'il a voulu inséparablement associer à sa gloire le bien de ses créatures et en particulier notre propre félicité. Il nous a faits pour le bonheur, dont lui seul est la source et que nous trouverons un jour dans la contemplation immédiate de son ineffable beauté et la jouissance éternelle de ses suprêmes amabilités.

Le bonheur suppose l'absence de tout mal et la plénitude des biens qui comblient jusqu'au bord l'abîme de nos désirs et donnent à notre être son ultime perfection : il est la pleine satisfaction de tous nos légitimes appétits.

Nous tendons nécessairement au bonheur. Dans tous nos actes, dans toutes nos aspirations, au milieu même des erreurs de notre esprit et des égarements de notre cœur, toujours nous obéissons à cette tendance de notre nature puisque toujours nous cherchons une satisfaction.

Ce désir impérieux, universel, nécessaire de félicité ne saurait être pour nous le principe d'un éternel désenchantement. Il nous vient du Créateur lui-même et le Créateur — la science le proclame — n'a rien fait d'inutile dans ses œuvres ; on trouve infailliblement quelque part dans l'univers le bien qui convient à chaque créature, qui correspond à chacune de ses tendances ou de ses facultés et pour lequel elle éprouve ou subit une particulière attraction. Si le Seigneur a préparé, même pour des êtres privés de raison, l'air, le rayon de lumière, le son, l'aliment, le parfum, la goutte de rosée, l'objet qui répond aux exigences de leur nature et achève leur perfection, refusera-t-il à l'homme de parvenir au complet rassasiement du bonheur ? Il est sage, il est bon et n'aurait point allumé en nous cette soif brûlante de bénédiction s'il n'eût voulu nous conduire à la réalisation de nos désirs et nous permettre d'atteindre la source où nous pourrons enfin pleinement nous désaltérer.

Dieu nous a, en effet, promis le bonheur. S'il exige de nous ici-bas des travaux, des fatigues et des sacrifices il nous a fait entrevoir des yeux de la foi, par delà les ombres de cette vie mortelle et les limites de la tombe, un séjour enchanté où il